

Ces écoliers qui lancent leur entreprise

Plusieurs écoles commencent à offrir des programmes qui encouragent leurs étudiants à créer leur propre entreprise. Ils peuvent même consacrer une partie de leur temps de cours à leur projet.

Par **Laure Lugon Zugravu**

C'est par la cravate que le jeune Philippe Barman a été conduit à créer sa boîte. Plus exactement par la vente de cravates féminines en ligne, le premier projet conduit par Business Experience, un programme de la Haute Ecole valaisanne (HEVs) qui offre aux étudiants de pouvoir créer et gérer une entreprise sur leur temps scolaire. «C'est à ce moment-là que j'ai pris goût à l'entrepreneuriat, raconte Philippe, et que j'ai décidé de me lancer dans ma propre société.» Naît alors Alvéole, une

start-up de positionnement visuel spécialisée dans le graphisme web, sous les auspices de Business Experience.

Fabriquer de nouveaux patrons, c'est une démarche à la mode. Issus du public ou du privé, les programmes de soutien à la création d'entreprises sont légion. Des wagons de jeunes pousses (start-up) mûrissent dans des incubateurs, s'ébattent dans des parcs technologiques, grignotent des subside étatiques. Créé par la Confédération en 1996, le programme CTI Start-Up, avec un budget annuel de 4 millions de francs, a contribué à l'éclosion de 110 entreprises. A Berne, on estime à 4000 le nombre de places de travail créées grâce à elles. Mis sur pied l'an dernier, le programme de formation

Venturelab se propose, lui, de créer 400 jeunes pousses d'ici à 2007 et de former 400 entrepreneurs par an, avec un budget de 16 millions de francs, se félicite Véronique Dubois, responsable de Venturelab pour la Confédération. «Il existe en Suisse pas moins de 170 organismes d'aide à la création d'entreprises, note Olivier Allaman, directeur de l'incubateur Fri Up et de Genilem, à Fribourg. Et vraisemblablement pas autant de start-up! Pour autant, il ne faut pas cesser de stimuler la création. Car la valeur ajoutée globale pour l'économie est supérieure à la valeur intrinsèque des quelques sociétés créées. Plus on commence tôt à sensibiliser, plus la petite graine entrepreneuriale a de chance de germer dans la →

Deux initiatives exemplaires

Business Experience, Valais

Que propose-t-elle? La gestion d'une vraie entreprise pendant la dernière année de scolarité. L'étudiant peut y consacrer un jour par semaine, il dispose d'un capital de 10 000 francs et est encadré par des professionnels.

A qui s'adresse ce programme? Aux futurs diplômés de la HEVs et aux étudiants de la Haute Ecole de gestion du canton de Vaud.

Quels sont les critères? Innover. Valider un business model réaliste. Viser une exploitation aussi digitale que possible.

Budget: 150 000 francs.

Fri Up, Fribourg

Que propose-t-il? Trois à trente-six mois dans un incubateur qui permette de valider un modèle d'affaire. Il fournit l'appui logistique, l'infrastructure et le coaching.

A qui s'adresse ce programme? Aux jeunes de l'Ecole d'ingénieurs, de la Haute Ecole de gestion, de l'Université de Fribourg, de l'Ecole des métiers.

Quels sont les critères? Une idée innovante, une démarche entrepreneuriale.

Budget: 500 000 francs.



Ces écoliers qui lancent leur entreprise

Réussite ou échec, l'important c'est d'essayer



ILION SECURITY SA,
Genève

Active dans le «hacking éthique», Ilion simule des attaques pirates pour déceler les failles d'un système. Chiffre d'affaires: 1 million. Dix collaborateurs. Soutenue par Genilem. **Marco Ricca**, 25 ans: «On a appris sur le tas, on a suivi des formations d'entrepreneuriat à l'EPFL, on a observé le monde des affaires.»



NEXTHINK,
Lausanne

Active dans la sécurité informatique. Issue du Parc scientifique de l'EPFL, soutenue par la Fondation pour l'innovation technologique du canton de Vaud. **Pedro Bados Aguilar**, 25 ans: «La Suisse a participé à ma création. Sans cet environnement, je serais probablement resté un étudiant standard.»



ALVEOLE,
Sierre

Active dans le positionnement visuel des entreprises. Chiffre d'affaires: 80 000 francs. Soutenue par l'incubateur Cimark. **Philippe Barman**, 25 ans: «Si je n'avais pas participé à une entreprise école, je serais resté sous mon duvet.»



MIG TECHNOLOGY,
Fribourg

Solutions informatiques dans le domaine immobilier. Soutenue par l'incubateur Fri Up. **Patrick Maillard**, 25 ans: «J'ai toujours désiré être un acteur de l'économie suisse. Ça fait longtemps que je m'y prépare. Mais je manque de soutiens en capitaux.»



COLORIX,
Neuchâtel

Commercialisation d'un colorimètre pour peintres ou malvoyants. Soutenue par le Parc technologique de Neuchâtel. **David Maurer**, 27 ans: «Je crois que je ne pourrais plus jamais travailler dans une entreprise qui ne soit pas la mienne.»

→ tête d'un jeune. Et soudain, l'élève amorphe au fond de la classe peut prendre de l'envergure et s'éclater.»

Pas de baby-sitting

Amorphe, Pedro Bados Aguilar ne l'a jamais été, de toute évidence. Tête en informatique, il débarque d'une université espagnole à l'EPFL et crée dans la foulée Nexthink, une société active dans la sécurité informatique. «Lorsque je suis arrivé à Lausanne, j'étais un étudiant standard, rêvant de faire sa thèse. Et j'ai trouvé un environnement propice à l'entrepreneuriat. Epaulés de façon décisive par les coaches du parc scientifique, on a inventé un produit au laboratoire

d'intelligence artificielle et on s'est lancés.» Alliant le talent à la pétulance de la jeunesse, Pedro voit grand: «Soit on explose et on vaut 100 millions dans trois ans, soit on disparaîtra. Mais je n'ai rien à perdre, tout à gagner.» Même constat, même ambition, même aptitude évidente chez Marco Ricca, l'un des fondateurs d'Ilion Security à Genève, active dans ce même domaine. L'entrepreneur n'a pas encore terminé ses études à l'EPFL, et pourtant il dirige une société qui fait déjà 1 million de chiffre d'affaires et un coquet bénéfice. «On a appris sur le tas, on a suivi des formations d'entrepreneuriat, on a observé le monde des affaires», explique Marco. D'autres avouent

plus de difficultés: «J'ai toujours désiré être un acteur de l'économie suisse, témoigne Patrick Maillard, étudiant en informatique de gestion à Fribourg et fondateur de Mig Technology, solutions informatiques dans le domaine immobilier. Ça fait longtemps que je m'y prépare. Mais je manque de soutiens en capitaux.» Même constat chez le Neuchâtelois David Maurer, inventeur d'un colorimètre pour peintres ou malvoyants.

Pousses encore frères ou plantes vigoureuses, elles ont, la plupart du temps, des tuteurs. «Bien sûr, il y aura toujours des Borel et des Kudelski, commente Olivier Allaman, mais le coup de pouce est souvent indispensable, sans faire

pour autant du baby-sitting.» «On évalue entre 5 et 10% le nombre de gens qui se disent entrepreneurs dans l'âme, assure Antoine Perruchoud, responsable de Business Experience à Sierre. Notre rôle, c'est d'aider les autres à se révéler. Sortir du rang n'est pas dans notre culture. Avec nos entreprises écoles, les jeunes sont poussés à prendre des risques, à fonctionner de manière autonome. Ils cessent d'être des consommateurs du savoir pour devenir acteurs.» Et tant pis si les start-up poussent en pagaille sous l'arrosoir des multiples systèmes de soutien. Il restera à vérifier, d'ici à quelques années, si elles fleurissent bel et bien le paysage helvétique. ■